

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La fiction documentaire

Sylvain Houde

Numéro 96, hiver 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37481ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Houde, S. (1999). La fiction documentaire. *Lettres québécoises*, (96), 10–11.

La fiction documentaire

On parle d'une nouvelle voix. On annonce un véritable écrivain. On le dit provocant, dérangeant. Les jeunes se reconnaissent en lui.
On l'attend maintenant au tournant.

PROFIL
Sylvain Houde

MAXIME-OLIVIER MOUTIER PREND LE VIRAGE sans perdre le contrôle de son volant avec son nouveau roman épistolaire à une voix, *Lettres à mademoiselle Brochu*. Coup d'œil sur le parcours d'un écrivain sans compromis.

L'œuvre qu'est en train d'édifier Maxime-Olivier Moutier est particulière dans le paysage littéraire québécois. Le jeune écrivain, toujours dans la vingtaine, s'est rapidement taillé une place enviable, autant face à la critique que dans les médias, où il est devenu, un peu malgré lui, un représentant de sa génération, étant convié à s'exprimer non seulement sur ses livres, mais tout autant sur le Ritalin, la tempête de verglas, le suicide, le chômage... Une grande gueule ? Un écrivain public ?

Ce personnage médiatique, qui est conscient que la télévision, Internet, la radio et les journaux sont des canaux privilégiés pour transmettre des messages au public à l'aube du *xx^e* siècle, n'a pas de scrupules à les utiliser. Ce qui ne l'empêche pas d'écrire. Tout au contraire. Plus encore, de s'écrire.

Il y a des histoires qui ne s'inventent pas. Des histoires que l'on ne peut imaginer ; l'esprit humain ne pouvant aller aussi loin. (« La pute et l'autobus », *Risible et noir*)

Parce que son écriture est maladivement personnelle, presque nymphomane. Mais, en même temps, elle a quelque chose d'universel. Sans s'inscrire volontairement dans quelque école que ce soit — on pense à ce courant littéraire à la mode en cette fin de siècle chez la nouvelle génération, l'autofiction —, Moutier s'impose comme un écrivain qui prend à pleines mains la parole et qui tâte sa propre vérité.

De la fiction documentaire

Ses premiers récits, dans les recueils *Potence Machine* (Triptyque, 1996) et *Risible et noir* (Triptyque Poche, 1998), et ses premiers romans, *Marie-Hélène au mois de mars* (Triptyque Poche, 1999) et *Lettres à mademoiselle Brochu. Éléments pour une nouvelle esthétique de la crise amoureuse* (L'Effet pourpre, 1999), ont un point en commun : l'exploration d'un état de choses qu'on pourrait qualifier de « fiction documentaire ».

Généralement, je me sens un peu comme on se sent quand on fait partie d'un public qui ne rit pas aux bonnes places. En fait, je suis de ceux qui ne sont rien. C'est pas peu de chose. On me colle peut-être, parfois, quelques adjectifs, mais je ne sais pourquoi, j'ai l'impression de leur rester distant. Sans cela, je ne suis rien. (« Autoportrait », *Potence Machine*)

Quand on revisite les premiers textes de Moutier, dont les meilleurs seront rassemblés sous le titre *Risible et noir* pour publication chez J'ai

lu-Nouvelle Génération, en France, au printemps prochain, on reconnaît la lucidité et le cynisme de ces œuvres de « jeunesse ». Déjà s'esquissent les préoccupations presque obsessionnelles qui se développent dans les écrits suivants : la difficulté d'aimer, la perversité de la sexualité, le refuge de la folie, l'hypocrisie du mensonge, la jouissance de la souffrance, la célébration du doute...

Et tous ces désirs d'écorché, ces émotions fortes, ces idées fixes, auraient pu rester au stade de séquelles d'une crise d'adolescence permanente, tatouée du syndrome de la provocation juvénile. Sans renoncer à leur délinquance, à leur pouvoir subversif, à leur caractère tragico-mique, ces thématiques, qui transfigurent le quotidien qui tisse la toile de fond de l'œuvre, absorbent la maturité qui contamine lentement mais sûrement l'écrivain. Mais n'ayez crainte, le rebelle n'a pas rangé les armes. Sauf que, de plus en plus, la révolution de Moutier est de velours... Du velours côtelé, en dents de scie.

J'ai souhaité qu'il y ait un ciel, un ciel rien que pour les femmes comme Marie-Hélène. Un ciel où, à la fin, elles iraient s'endormir, sans moi. Un ciel qui n'aurait pas de problèmes économiques, un ciel de paix et de paradis. Et une terre où les crétins de ma trempe seraient condamnés à rester. Pour toujours. (« La prière », *Risible et noir*)

Le suicide a sauvé la vie de Maxime-Olivier Moutier. Sa tentative ratée et l'internement psychiatrique qui l'a suivie l'ont obligé à devenir écrivain. Cet événement tragique lui aura peut-être révélé un élément moteur de son processus de création : la gestion de sa folie. Cette folie, qu'elle soit destructrice ou rédemptrice, occupe une place de choix dans l'univers Moutier. Elle est un laboratoire, une éprouvette où la tempête peut tout fracasser, ou encore tenter d'exprimer des pistes de solutions, un terrain de jeu où s'organise, même de façon chaotique, la prise de parole. Mais la folie est d'abord confrontée à cette institution qu'est le système de santé, une épreuve qu'a connue le jeune écrivain.

Je les supplie de faire quelque chose, de me venir en aide. Je veux mourir. Voilà en outre une des choses qui se font très bien la nuit. Spécialement à quatre heures du matin. On me tend un médicament. Je veux parler à quelqu'un, le plus vite





Maxime-Olivier Moutier
**Potence
Machine**
roman

possible. Les mots sont là. Il me faut les prononcer immédiatement. Je crains de ne plus pouvoir le faire demain. (*Marie-Hélène au mois de mars*)

La folie de Moutier a su trouver dans l'écriture un exutoire. Mais l'écriture n'est pas devenue qu'une simple thérapie. Elle est un véhicule qui permet de dire ce que la parole orale ignore. Ce qu'elle tait. Elle fait le ménage dans le bordel des mots qui se bousculent. Une extension de la psychanalyse. Écrire est un acte de construction d'une géographie du réel, de mise en scène dans cet espace public qu'est le livre, où l'écrivain peut planter des éléments porteurs de sens. Parce que même s'il ne parle que de lui, l'écrivain, l'homme Moutier, a des choses à dire.

À défaut d'être totalement beureux, à défaut d'être dingue, je t'écis. Ne pouvant plus faire comme si tu n'avais jamais eu d'importance, je t'écis. (*Lettres à mademoiselle Brochu*)

Moutier parle de *romantic gore* pour justifier l'urgence et la violence de son écriture. Une esthétique en duel permanent, où s'affrontent luminosité et obscurité, où le lyrisme est tantôt ciselé au bistouri, tantôt travaillé à la *chain saw*. Sa poésie est décapante ; pas de fioritures ronflantes, pas « d'enfargeage » dans les fleurs du tapis. Pas de tapis, tout simplement. Direct sur le plancher des vaches. Mais pas pour autant dans la mouvance misérabiliste qui a caractérisé une partie de la littérature québécoise des dernières décennies.

Pas non plus dans la veine saignante des romans noirs, d'abord et surtout états-uniens, mais qui dégoûtent maintenant à la grandeur de la planète, qui vampirisent les faits divers les plus atroces pour dénoncer et/ou célébrer le barbarisme de la société postmoderne. C'est davantage de l'ordre de l'intimité. Ça saigne par en dedans, chez Moutier. Les dégâts sont moins spectaculaires, dans son *romantic gore*, mais les blessures semblent profondes.

Si mes calculs sont justes, tu possèdes le corps le plus orgueilleux à n'avoir jamais vu le jour sur la région. Tu es porteuse d'un corps que j'ai de plus en plus envie de brutaliser. Que j'ai d'abord envie de caresser lentement, puis de brutaliser à nouveau. Comme la mer sur les rochers. (*Lettres à mademoiselle Brochu*)

Maxime-Olivier Moutier, c'est encore plus ; un combat perpétuel de contradictions, un questionnement qui égratigne les tabous, un regard qui observe sans complaisance l'homosexualité tout en faisant l'apologie du cinéma porno, un personnage louche qui se travestit pour affirmer sa virilité, chez qui même l'angoisse peut devenir festive. Un être difficile à cerner. Comme la vérité qu'il raconte.



Maxime-Olivier Moutier
Risible et noir
roman

MARIE

Marie DESJARDINS

Un homme aurait pu en tomber amoureux, devenir fou de ses jambes longues, de ses hanches déjà prêtes à porter des enfants et de ses cheveux qui tombaient en vagues quand ils n'étaient pas maintenus par des barrettes...

Roman, 155 pages, 18,95 \$

GASTON MIRON: UNE PASSION QUÉBÉCOISE

Axel MAUGEY

Écrit avec passion et rigueur par un amoureux de la poésie québécoise, cet essai sur Gaston Miron permet de mieux découvrir celui qui fut et qui reste dans nos mémoires *l'Homme rapaillé* du Québec et l'un des plus grands poètes de la francophonie mondiale.

Essai, 132 pages, 23,95 \$

NOCES DANS LES SENTIERS

Émile ROBERGE

Des promenades paisibles et émouvantes sur les traces de la poésie, de l'amour et du pays qui «*enfin rôdait autour...*»

Poèmes, 107 pages, 8,00 \$

B.B.U.S.

Tere GARDNER

B.B.U.S. et Mick n'ont rien en commun sauf l'exil, les êtres qu'ils ont perdus, l'arrachement à leur enfance et la célébrité qui les a transformés en demi-dieux.

Roman, 172 pages, 22,95 \$

LA SURPRENANTE DIGNITÉ D'UN INCONNU QUI ÉTOUFFE

Constantin STOICIU

Ce volume renferme dans ses pages des textes polémiques sur l'exil et l'immigration, sur la culture, particulièrement la littérature, sur les médias et sur la manipulation d'une opinion publique paralysés par le confort et l'abrutissement de l'immédiat.

Collection CIRCONSTANCES, 195 pages, 19,95 \$

DANS LE SILLAGE DES DÉCOUVRANCES...

Sylvain RIVIÈRE

Coédition avec *La Boussole*

Le Musée de la Mer des Îles-de-la-Madeleine, fondé en 1969, conserve dans ses murs des collections, des documents et des livres, mais derrière tout cela il y a et il y aura toujours une âme.

Collection CIRCONSTANCES, 307 pages, 30,00 \$

JE NE VEUX PAS MOURIR CHAUVÉ À MONTRÉAL

Gary KLANG

Voici un tableau de la vie littéraire de Montréal qui fera sans doute grincer des dents. Certains seront heureux d'être nommés, d'autres un peu moins: Alain Stanké, Yves Beauchemin, Dany Laferrière, Claude Jasmin, Émile Olivier, Monique LaRue...

Collection CIRCONSTANCES, 156 pages, 18,95 \$